

DOC.ID:	PRA_02
Langue:	Français
Original:	Français

## Témoignage

### Victoria Kamondji

#### Vice-présidente, Fédération Protestante de France

Vivre en Europe en tant que chrétienne espérant en Jésus Christ se résume pour moi en un mot : L'APPARTENANCE.

Chrétienne fervente, née et baptisée dans l'Eglise Anglicane, j'ai reçu ma confirmation dans l'Eglise Méthodiste à l'âge de dix-huit ans. Mes années d'adolescence, je les ai passées à l'internat catholique auprès des Religieuses irlandaises de l'Ordre de Saint Joseph de Cluny. Une fois arrivée en France il y a plus d'une vingtaine d'années, c'est-à-dire à la fin du 20<sup>ème</sup> siècle, je fus accueillie dans l'Eglise Réformée de France.

D'origine sierra-léonaise, donc anglophone, ma présence en Europe s'expliquait par la poursuite et l'achèvement des études doctorales à l'Université Charles de Gaulle Lille 3 dans le Nord de la France. S'il y a une constante dans mon vécu par rapport à cette Europe qui me semblait il y a encore quelques décennies si distante, si différente et parfois si indifférente, c'est celle de la foi et de l'espérance en Jésus Christ. L'accueil dont j'ai été bénéficiaire au sein de l'Eglise Réformée a fait naître en moi pour la première fois un sentiment d'appartenance, d'appartenance à une famille, la famille de Dieu partageant une même foi, une même espérance. Etrangère, j'ai découvert une autre facette de l'Eglise, une facette qui passait inaperçue tant que je me trouvais dans mon pays d'origine.

Dans l'Eglise, j'ai découvert un lieu d'accueil, de refuge, d'échange, un lieu d'intégration ... à mon rythme. J'ai eu la certitude d'être écoutée, d'être comprise, d'être appréciée et acceptée telle que j'étais. Ma participation à la vie de l'Eglise signifiait l'apport de quelque chose d'utile, utile à moi-même et aux autres. J'ai redécouvert la joie de donner, de se donner et de recevoir en retour. Le sentiment d'appartenance était source de confiance certes, mais aussi de responsabilité envers moi-même et envers les autres. Ce sentiment d'être comprise, d'être portée par la confiance que me témoignaient certains membres de l'Eglise me rendait également la dignité. Bien qu'étrangère en Europe, je n'étais pas seule, j'appartenais quelque part, à quelqu'un – Jésus Christ. Et cette appartenance arborait sa forme la plus concrète dans l'église et se cristallisait par un amour qui transcende des différences linguistiques, socioculturelles, raciales. J'appartenais à une famille où j'avais des frères et des sœurs, une



famille où nous étions tous réunis dans l'espérance en un seul et unique Seigneur Jésus Christ.

Lorsqu'une dizaine d'années plus tard je me suis retrouvée dans une Eglise évangélique issue de l'immigration, cette espérance s'est traduite tout d'abord à l'échelle nationale par l'acceptation de la Communauté des Eglises d'expression Africaines et Caraïbes en France au sein de la Fédération Protestante de France. Preuve certes d'une certaine ouverture, phénomène qui avait été inconcevable une dizaine d'années auparavant lorsque j'avais intégré l'Eglise Réformée. Et cela sans parler des efforts de la même Fédération de faciliter le contact et le dialogue non seulement avec ceux qui se réclament du protestantisme mais également avec d'autres traditions d'Eglises et sensibilités religieuses.

Je suis témoin d'une église qui évolue, d'une église constamment en mouvement non seulement au niveau national mais également à l'échelle européenne. Le dialogue s'installe progressivement d'une part entre églises traditionnelles et d'autre part d'une manière significative, entre églises traditionnelles et églises issues de l'immigration. Alors que les frontières qui séparaient ces églises deviennent de plus en plus « poreuses », nous remarquons parallèlement une multiplication d'efforts de part et d'autre, visant l'harmonisation et l'unité tout en respectant les diversités, les différences et les spécificités les unes des autres. Forte de mon passée œcuménique, cet état de choses ne pourrait que me réjouir. Et cette tendance va en s'accroissant.

En novembre 2008 s'est tenue à Palerme, Sicile, la première consultation Afrique-Europe sur la migration et le changement du paysage ecclésial. Cette consultation a été organisée conjointement par le Conseil Œcuménique des Eglises (COE), la Commission des Eglises auprès des Migrants en Europe (CCME), la Fédération Protestante d'Italie et la Conférence Pan-Africaine des Eglises. Nous nous sommes penchés sur la question de l'unité, le désir et le besoin d'« être église ensemble ». Plus significatif encore est le projet MIRACLE qui est en cours, organisé par la CCME et qui cherche à mettre en lumière la participation active des chrétiens issus de l'immigration au sein des Eglises historiques européennes. Le projet veut souligner le rôle des Eglises historiques dans l'intégration des chrétiens issus de l'immigration.

A la lumière de tous ces mouvements et d'autres encore que je pourrais ignorer, il est évident que les églises en Europe, quelle que soit leur tradition et leur sensibilité, ne peuvent plus s'ignorer, ne peuvent plus s'exclure. Les mots unité, intégration ne sont plus tabous parce qu'il y a, il me semble, la reconnaissance d'appartenance à une source commune, celle qui se trouve dans l'espérance en Jésus Christ. Cette appartenance au corps du Christ transcende l'appartenance à une église déterminée, à une institution sociopolitique donnée. « Etre église ensemble », s'appartenir les unes aux autres sur le plan horizontal trouve son plein accomplissement dans l'appartenance à une seule espérance en Jésus Christ. Malgré les difficultés que nous pouvons rencontrer, Jésus Christ demeure le facteur unificateur en qui nous pouvons placer notre foi et notre espérance.



Comme le disait Konrad Raiser, Secrétaire Général du Conseil Œcuménique des Eglises de 1992-2004, « notre cheminement vers l'unité est irréversible ». Ce que je vois et vis ces derniers temps c'est ce désir de se connaître mutuellement et d'effectuer, je cite encore Raiser, « un travail de compréhension mutuelle facilité par la prise de conscience de l'importance de l'apport de chacun ».

Pour terminer, j'ajouterais qu'il est bien significatif et O combien symbolique que Lyon soit choisi pour célébrer cette 13<sup>ème</sup> Assemblée de la Conférence des Eglises Européennes. Si mes souvenirs sont bons, c'est de cette ville que dans le 19<sup>ème</sup> siècle partaient des missionnaires de la Société des Missions Africaines (SMA) pour l'évangélisation et la christianisation de l'Afrique. Aujourd'hui vous avez en face de vous une chrétienne d'origine africaine qui s'est adressée à vous avec ce petit témoignage.

Je vous remercie.